Cahier

MGM/SP

Déjà demain ? Reclus volontaire sur une île écossaise, Orwell puise dans sa propre expérience la matière dont il se sert pour écrire son livre dystopique. Dans ce dernier, il met en scène le leader dictatorial mégalomaniaque Big Brother, placé à la tête d'Océania.

Un très mauvais calcul…

S'appuyant sur *1984*, le dernier ouvrage de George Orwell (1903-1950), publié quelques mois avant sa mort, Raoul Peck livre le fascinant documentaire *Orwell : 2 + 2 = 5*, qui alerte sur les dérives d'aujourd'hui.

Politique, cynique, urgent et indispensable, le film de Raoul Peck dresse le portrait d'un monde au bord du gouffre. Soixante-seize ans après la parution du roman dystopique et visionnaire de l'écrivain britannique, le cinéaste haïtien, souvent sélectionné dans les festivals de Cannes ou Berlin et connu pour son cinéma engagé, décortique les mécanismes des dictatures contemporaines, le double discours, le crime par la pensée, la novlangue ou le spectre de Big Brother en usant d'images d'actualité, le plus souvent familières. Il décrit un monde à l'agonie, tel que l'évoquait l'auteur de *1984*, où les hommes qui s'imaginent libres obéissent aveuglément à une idéologie oligarchique.

Pour faire le pont entre les théories du prophète de l'apocalypse et l'actualité, Peck diffuse des images de guerre, des discours, des reportages parfois violents, dont il exacerbe les mécanismes de manipulation, de désinformation, de corruption. Toutes ces images sont des informations dont nous avons connaissance, mais juxtaposées, elles nous sautent aux yeux d'une façon terrifiante. •••

••• Quand le film débute, Orwell, affaibli par la maladie, reclus sur l'île de Jura en Écosse, achève la rédaction de *1984*. Marqué par son expérience de policier en Birmanie, il n'a cessé de dénoncer le fascisme, le stalinisme, le colonialisme. Humaniste et intègre, solitaire et taciturne, il place sa vie sous le signe de la vérité. Peu à peu, la caméra quitte l'écrivain et les paysages paisibles pour faire place à un enchaînement d'archives glaçantes, tandis que résonnent les slogans de *1984* par la voix de Damian Lewis: «la guerre c'est la paix»; «la liberté c'est l'esclavage», «l'ignorance c'est la force».

La vigilance, rempart contre le Mal…

Le réalisateur puise aussi dans les textes intimes de l'écrivain, dans son journal, dans l'essai *Pourquoi j'écris*, des mots dont la lucidité et l'urgence semblent aujourd'hui criantes. Sur l'écran défilent des images historiques, des extraits de films adaptés de l'œuvre d'Orwell et des bouts de reportages. Une accumulation effrayante, qui révèle un monde à la dérive dans lequel nous sommes parties prenantes. Les slogans de *1984* résonnent en 2026 comme un miroir tendu vers un avenir pour lequel Orwell le premier, Peck le second, tirent la sonnette d'alarme. Le montage, frénétique et minutieux, est conçu pour provoquer un choc visuel qui nous tient en haleine durant deux heures. Des images du siècle dernier et du XXIe qui, mises bout à bout, montrent sans détour comment les démocraties – avec une aisance angoissante – laissent place aux régimes autoritaires. Le travail implacable de la monteuse Alexandra Strauss contribue à accentuer le malaise même si, malgré tout, le réalisateur n'hésite pas à souligner les mouvements de résistance, les manifestations pacifiques, la révolte des peuples.

Orwell: 2 + 2 = 5 est donc bien plus qu'un documentaire sur les derniers mois de la vie d'Orwell, c'est une déferlante politique et émotionnelle faite pour réveiller les consciences. Une seule scène suffit à résumer le film: le tortionnaire de *1984*, O'Brien, montre quatre doigts à Winston tout en lui affirmant que le Parti peut décider si, cela sert ses intérêts, que 2 + 2 = 5. Nier cette «vérité» reviendrait à se confronter à l'autoritarisme. Que ferions-nous à sa place?

À l'heure où les extrêmes prennent le pouvoir, où les démocraties sont de plus en plus fragilisées, où les canaux d'information (sous la mainmise d'un Murdoch ou d'un Bolloré) déforment la réalité et façonnent les consciences, le réalisateur rappelle aux jeunes et moins jeunes, que seule la résistance est un véritable contre-pouvoir et que celle-ci débute par la responsabilité individuelle. Un geste salutaire contre l'oubli, pour que, jamais, deux plus deux ne fassent cinq. ■ YETTY HAGENDORF

Orwell : 2 + 2 = 5, film documentaire de Raoul Peck (119 min). Sortie le 25 février.

Cinéma

La jeune fille et l'amer

KG PRODUCTIONS/SP

C'est avec une élégance imprégnée d'une belle émotion que le réalisateur belge Micha Wald retrace le destin oublié de Marguerite de la Rocque, jeune aristocrate française de 17 ans, embarquée de force pour une expédition coloniale vers le Nouveau Monde puis violée et abandonnée avec sa servante et son agresseur, sur une île déserte de Terre-Neuve, au large du Canada, en 1542. Livrée à la nature sauvage, aux assauts de Thomas qu'elle éconduit inlassablement, Marguerite mène durant près de trois ans un combat héroïque, avant d'être accusée de sorcellerie à son retour en France. Le film montre avec justesse la violence patriarcale du XVIe et le difficile affranchissement des femmes. Y. H.

L'Île de la demoiselle, film de Micha Wald (101 min), avec Salomé Dewaels. Sortie le 25 mars.

FABIENNE RAPPENEAU/SP

Chant d'amour et de guerre Marina Pangos incarne la chanteuse Germaine Sablon, qui tombe amoureuse de Joseph Kessel peu avant 1939.

Théâtre

La diva magnifique et le lion au grand cœur

Dans l'atmosphère des cabarets parisiens des années 1930, Germaine Sablon croise Joseph Kessel. Elle est l'une des chanteuses les plus célèbres de la capitale, lui un aventurier séducteur. Leur coup de foudre est instantané mais la guerre va bouleverser leur idylle… Montée comme une succession d'épisodes, la pièce plonge le spectateur avec délice dans l'atmosphère des salons d'avant-guerre, où le temps est suspendu, tandis que les rumeurs d'un conflit remplissent les ondes du poste radio. La pièce alterne paroles, musiques, chants et danses, qui traduisent l'univers sonore de l'Occupation: écoutes clandestines, sirènes, bottes, silence, rafales. La scène se transforme en cabaret ou en zone de guerre en un tourbillon. La lumineuse Marina Pangos incarne Germaine Sablon avec sa voix magnifique et son incroyable énergie. Ces éléments apportent à la mise en scène un souffle épique où, petit à petit, se dévoile l'âme des personnages, leurs divergences, leur compassion et leur engagement. Et pourtant, qui se rappelle aujourd'hui de Germaine Sablon (1899-1985)? Ses chansons sont tombées dans l'oubli. La pièce opère un travail de mémoire réjouissant qui met en lumière ce couple mythique à l'origine du *Chant des partisans*. Kessel a écrit les paroles avec Druon, Anna Marly a composé la musique et Germaine l'a chanté en 1943 au micro de la BBC. Très investi dans la Résistance, Joseph a été aviateur pendant la Première Guerre mondiale et a milité durant la Seconde auprès de De Gaulle, tandis que Germaine a participé à la transmission de messages et au passage de clandestins dans le sud de la France. Sans tomber dans la reconstitution historique pesante, *Le Chant des lions* fait entrer la petite histoire dans la grande par la porte du divertissement, avec un zeste de fiction et des comédiens en parfaite harmonie. **Y. H.**

Le Chant des lions, de Julien Delpech et Alexandre Foulon, mise en scène par Charlotte Matzneff, théâtre Tristan-Bernard (Paris 8e). www.theatretristanbernard.fr/

9H
LES GRANDS DOSSIERS DE L'HISTOIRE
AVEC
FRANCK FERRAND

RADIO CLASSIQUE

dab+